ces. Il en vient à douter de son œuvre, de lui-même et de Dieu, et il ne sait plus ni ce qu'il est, ni ce qu'il fait.

Puis, il le représente avec une volonté d'une énergie et d'une ténacité inouïes, et avec cela comme prenant des moyens de toute nature pour arriver à son but, encore qu'il ne sache pas trop vers quel but il tend. C'est pourquoi, finalement, devenu presqu'insensé, ne supportant plus qu'on le contredise, ni même qu'on refuse de croire en lui, il pousse tout à l'excès, et franchit toute limite. Il viole sciemment et ouvertement, il blasphème et méprise la loi de Moïse, cette loi si antique et réputée divine. Il déclare la guerre aux sentiments et aux affections les plus légitimes, les plus saintes même du cœur humain, au corps, à la famille, à la patrie, à la vie de la terre, au monde tout entier.

A l'entendre, ce Jésus exigerait follement des siens des choses folles, et il réduirait tout pour eux à l'obligation de l'aimer et de le suivre. Il condamnerait les riches, qui se soumettent à la puissance publique ; il se moquerait au-dedans de cette puissance, et la ruinerait par sa doctrine. Il amasserait et sèmerait dans le monde des germes de fanatisme et de folie qui, dans la suite des temps, seront pour les élus une source perpétuelle de périls et de dommages.

Enfin, ce Jésus en vient, au dire de Renan, à de telles extrêmités que, dans l'inextricable position qu'il s'est faite, il n'y a plus pour lui d'autre issue que la mort : d'où il suit qu'en le condamnant et en le mettant en croix, les Juifs et les Romains, ont fait une chose tout-à-fait légitime, quoique peu prudente, eu égard à leurs vrais intérêts, et ils lui ont, dans la réalité, rendu le plus grand des services ; il est donc mort justement, mais sans pouvoir se ressusciter jamais, comme il l'avait assuré. Aussi, prétend-il que Judas ne l'a pas trahi, mais qu'il s'est seulement détaché de lui, parce qu'il ne goûtait pas ses principes d'administration ; et Pilate ne pouvait guères faire que ce qu'il fit, en condamnant Jésus à mort, parce qu'il agissait en bon administrateur. Judas, qui n'avait aucun sujet de se repentir de sa conduite envers son Maître, était mort tranquillement dans une terre qu'il possédait aux environs de Jérusalem.

Tels sont en substance, chers coopérateurs, les horribles blasphèmes qui se lisent dans la *Vie de Jésus*, par Ernest Renan, homme public, comblé d'honneurs insignes, engraissé de l'argent des contribuables, et assis dans une des plus éminentes chaires académiques de la capitale de l'Empire Français ; avec mission d'y distribuer régulièrement la doc-